

DU VITRAIL DES XIII^e-XIV^e SIÈCLES TROUVÉ À DREUX EN CONTEXTE DOMESTIQUE

Magalie GUÉRIT *

la fouille préventive de la rue des Embûches à Dreux, sous la direction de Pascal Joyeux (Inrap CIF), au cours de l'hiver 2005. Ils sont issus d'une séquence de démolition d'un bâtiment appartenant au faubourg de la ville. Le remblai, d'où est issue la majeure partie des fragments, est constitué de charbon de bois et de silex éclatés en tout petits morceaux conséquence d'un incendie.

193 fragments de verre plat ont été retrouvés dont 39 présentent un décor peint à la grisaille (1). Ils ont été retrouvés dans un bâtiment civil, probablement un habitat, contexte particulier et rare pour des vitraux, pour cette raison, il m'a semblé important de s'y intéresser.

Etat de conservation

Cet ensemble de verre plat est en mauvais état de conservation hormis un fragment. Ce phénomène est notamment lié à la composition intrinsèque du verre. Les pièces ont une composition potassique et par conséquent présentent un aspect brun opaque. Seul le fragment 2233.42 est en bon état de conservation car il possède une composition sodique. Il est donc difficile de déterminer les couleurs originelles des fragments. Néanmoins, la teinte d'origine ainsi que les traces de grisaille sont perceptibles sur certains fragments.

Technique de fabrication

Plusieurs indices témoignent de la technique de fabrication des fragments de verre plats.

Des stries curvilignes sont présentes sur huit pièces (2401.9 et 2401.34). L'un des sept fragments (2401.34) porte une trace cylindrique en creux pouvant correspondre à une boudine (n° 2).

Le fragment 2401.32 est plat et irrégulier (n° 1). Il possède un bord arrondi dont le diamètre n'est pas déterminable. Néanmoins il paraît être inférieur à 8 cm de diamètre. Ce bord arrondi permet d'assurer un meilleur maintien dans le sertissage en plomb (2).

Les fragments ont une épaisseur moyenne de 4 mm, variant de 3 à 5 mm. Plusieurs d'entre eux présentent une épaisseur plus importante à l'une de leurs extrémités. La variabilité de l'épaisseur met en évidence le procédé de fabrication. En effet, le soufflage du verre en cive (3) a la particularité de produire un disque plus épais au centre que sur ses extrémités.

Tous ces éléments témoignent donc de la technique de fabrication : le soufflage en cive.

Les étapes de fabrication du vitrail (4)

Lorsque le verre est soufflé, il est découpé en fonction des calibres souhaités. Le fragment 2401.5 (n° 11) possède une trace longiligne sur l'un de ses bords correspondant probablement à une trace de découpe réalisée grâce au fer porté au rouge.

Une trentaine de pièces portent des traces de grugeage. Puis, le verre est peint car plusieurs fragments possèdent des traces de grisaille sur leurs bords grugés. Les pièces sont ensuite recuites afin de maintenir la grisaille. Enfin, elles sont montées sur un châssis ou dans une résille de plomb (5).

Formes

30 fragments de vitrail sont taillés au grugeoir soit 15,5% de la totalité des fragments. Mais aucune forme n'est complète.

Le fragment (2401.7) possède une forme de triangle rectangle isocèle de 3 cm de côté (n° 2). Les angles à la base sont manquants. Cette pièce est taillée au grugeoir sur ses trois côtés.

Cinq pièces jointives (2401.1) forment un triangle fragmentaire probablement rectangle et isocèle. Il possède de plus grandes dimensions que le triangle précédent étant donné que celui-ci mesure 5 cm de côté (cf *infra* n° 8).

Ces vitraux, de forme triangulaire, peuvent correspondre à des bordures décoratives.

Seul un tessou (2401.32), qui possède un bord arrondi, pourrait appartenir à une cive. Néanmoins, cette pièce est trop fragmentaire pour en tirer de telles conclusions (cf *supra*).

Deux fragments jointifs (2401.17), dont l'un correspond à un angle, adoptent une forme rectangulaire (n° 3). Cet angle est taillé au grugeoir sur deux côtés. Il possède les plus grandes dimensions reconstituées (L : 71 mm, l : 33 mm, Ep : 5 mm).

Trois fragments jointifs (2401.22) forment un quart d'ovale (n° 4). L'un des côtés a été taillé au grugeoir tandis que l'autre côté a été découpé volontairement de manière à former une ondulation.

Le fragment (2401.5) possède deux bords parallèles, taillés au grugeoir, légèrement courbes (n° 10). Cette pièce peut correspondre à une bordure décorative formant un cadre autour d'une cive (6) de manière à obturer un *oculus*.

Couleurs

Sur les 193 fragments de verre plats retrouvés, 30

* Inrap CIF (Centre et Ile-de-France)

1.- Brisac 1990, p. 224. La grisaille est une « préparation destinée à peindre le verre composée d'un oxyde métallique (de cuivre ou de fer) associé à un fondant broyé très fin (poudre de verre) ».

2.- Blondel 2000, p. 182.

3.- Deva Fontaine, Foy 2005, p. 20.

4.- Jannin 1990, p. 253-254.

5.- Blondel 2000, fig. 472, p. 249 et p. 254.

6.- Blondel 2000, p. 57.

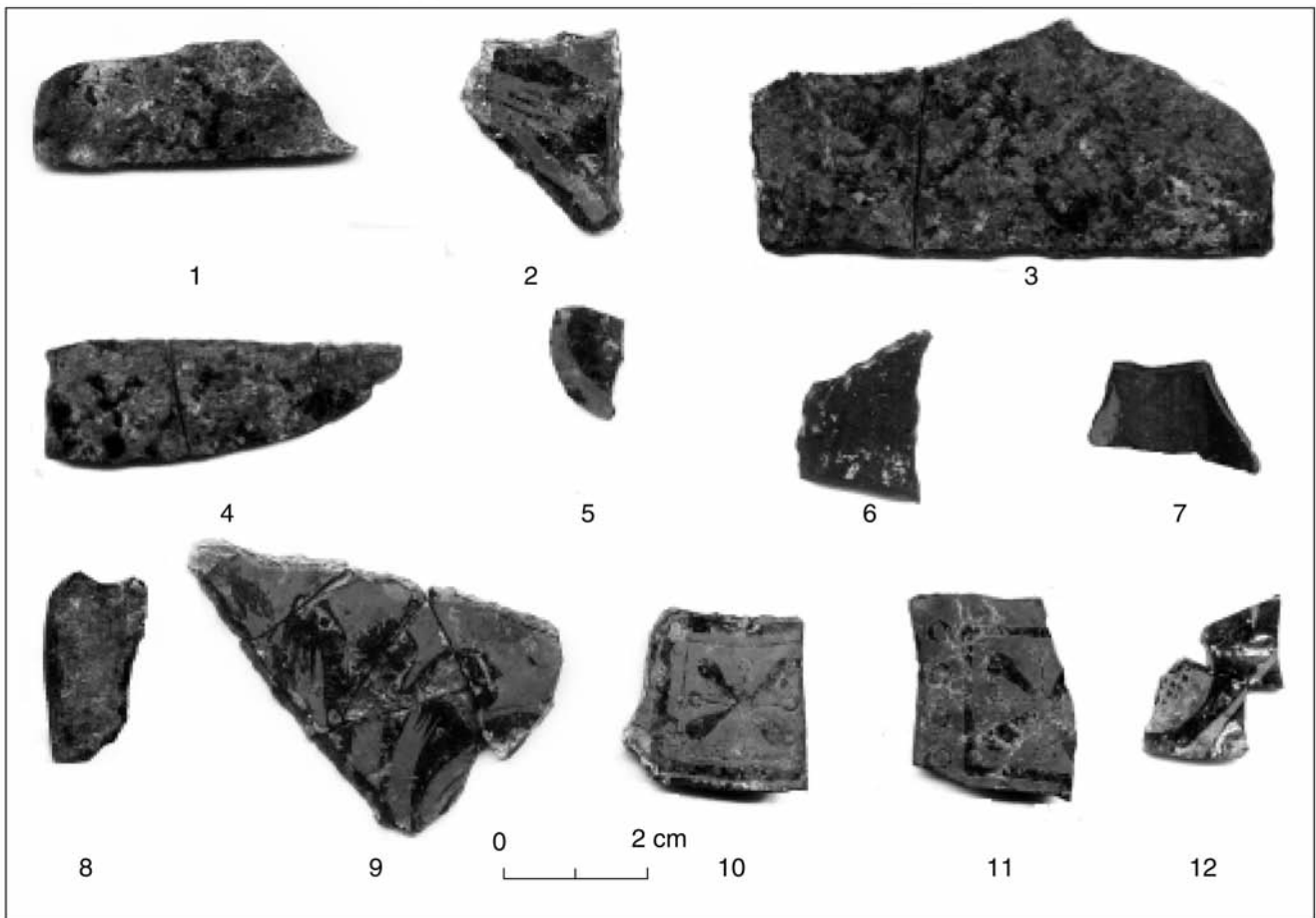


Fig. 1.- Fragments de verres plats de Dreux : n°1 avec un bord arrondi (2401.32) ; n°2 de forme triangulaire peint à la grisaille (2401.7) ; n°3 formants un angle (2401.17) ; n°4 formant un quart d'ovale (2401.22) ; n°5 de couleur rouge rubis (2401.10) ; n°6 de couleur bleu outremer (2233.42) ; n°7 de couleur jaune avec un décor à la grisaille (2401.19) ; n°8 pas complètement opacifié, sur lequel on peut encore voir la teinte originelle de couleur verte ; n°9 décoré d'une demi-palmette (2401.1) ; n°10 peint à la grisaille d'un motif de "flocon de neige" (2401.4) ; n°11 peint à la grisaille d'un motif de "flocon de neige" et de quatre petits cercles (2401.5) ; n°12 décorés d'un motif "en cage à mouche" peints à la grisaille (2401.12). (Clichés : M. Guérit, Inrap CIF).

fragments sont colorés soit 15,5 % de la totalité des fragments. La couleur n'a pu être déterminée sur les 163 fragments restants à cause de l'altération du verre.

Un seul fragment est de couleur rouge rubis translucide mais il est opacifié par l'altération du verre (2401.10) (n° 5). Cet élément de bord est grugé en forme de quart de cercle. La peinture à la grisaille suit le contour du bord.

Le fragment (2233.42), de couleur bleu outremer et translucide, comporte des bulles (n°6). Il adopte une forme trapézoïdale mais est brisé sur l'une de ses extrémités. Cette pièce est taillée au grugeoir sur trois de ses côtés. Légèrement irisé, ce fragment est la seule pièce présentant une composition sodique, d'où son bon état de conservation. Cet élément de vitrail coloré, bien qu'il ne soit pas issu de la même unité stratigraphique que les autres, a probablement été utilisé comme vitrail mosaïque (7) car il ne possède pas de décor peint à la grisaille. Ainsi, ce tesson ajoute une couleur à la palette utilisée pour les vitraux.

Huit fragments laissent deviner une couleur jaune ambre (2401.2, 2401.9, 2401.12 et 2401.34), représentant

4,1% de l'ensemble des fragments. Ces tessons sont très mal conservés, ils possèdent un aspect complètement opaque. Ils présentent des décors peints à la grisaille (cf *infra* « les décors »). Vingt fragments, soit 10,4% de la totalité des fragments, possèdent une âme de couleur verte émeraude mais sont complètement opaques. Ils présentent tous un décor peint à la grisaille. Les 163 autres fragments sont en mauvais état de conservation interdisant d'en reconnaître la teinte d'origine dont 38 sont peints à la grisaille. Ils présentent un aspect opaque de gris à brun lié à la dégradation. Néanmoins une dizaine de fragments ne sont pas complètement altérés et laissent apparaître une couleur verte claire translucide (n° 7). Il n'est pas possible de savoir si cette coloration est volontaire ou bien si elle est liée à l'inclusion d'impuretés contenues dans le sable.

Décor

20 % de la totalité des fragments présentent un décor peint à la grisaille (8). Cette peinture, de couleur brun-rouge, est visible sur les bords grugés, les fragments sont donc décorés après avoir subi un grugeage.

8.- Aucune analyse de la composition de la grisaille n'a été réalisée sur les fragments de vitraux peints issus de la fouille de Dreux. Néanmoins, d'après C. Brisac, (Brisac 1990, p. 58), la grisaille est brune lorsqu'elle est constituée d'oxyde de cuivre.

7.- Le Maho, Langlois 2005, p. 89.

La couche de grisaille, de couleur brune, est homogène et même assez épaisse. Elle est posée en « aplat ». Les motifs sont produits par « enlèvement » de la matière.

Les décors des verres plats trouvés à Dreux sont variés : arabesques, quadrillage, cercles et « flocons de neige » mais ils sont exclusivement ornementaux et végétaux, ils ne sont pas historiés.

Onze fragments, dont la couleur est indéterminable (2401.1, 2401.7, 2401.8 et 2401.13), portent un décor de palmettes peint à la grisaille. Ces fragments présentent une épaisseur de 3,5 mm, il est donc probable qu'ils appartiennent à un même panneau. Le décor du fragment 2401.7 s'inscrit dans un triangle rectangle isocèle lequel est bordé par un liseré peint à la grisaille (cf *supra* n° 2). Le motif présente quatre nervures formant un faisceau.

Les fragments jointifs (2401.1) représentent une demi-palmette formée de cinq faisceaux se terminant par trois ou quatre nervures. Ces dernières sont insérées chacune dans un lobe. Ce décor s'adapte à la forme triangulaire du vitrail (n° 9).

Deux éléments (2401.4 et 2401.5), de forme quadrangulaire, porte un décor de « flocon de neige » traité en réserve (n° 9 et 10). Ces flocons de neige se composent de quatre pétales formant une croix grecque rayonnant autour d'un point central entre lesquels se dispose une autre croix grecque dont les extrémités se terminent par un cercle. Ce décor est entouré par un carré également traité en réserve. L'un des fragments comporte quatre petits cercles, également traités en réserve, situé à l'extérieur du cadre (2410.5). Il semble que ces deux pièces appartiennent à un même panneau correspondant à une bordure circulaire décorative.

Un décor de quadrillage appelé « en cage à mouche (9) » est présent sur l'un des deux fragments jointifs (2401.12) (n° 12). Ce quadrillage s'inscrit dans un cercle qui est entouré de lignes peintes à la grisaille.

Sept autres pièces présentent un décor de cercles (2401.3, 2401.6, 2401.9, 2401.10, 2401.18, 2401.21, 2401.24) également peints à la grisaille.

Quatre fragments jointifs (2401.2) forment un bord taillé au grugeoir. Ce bord est souligné par la présence d'une ligne peinte à la grisaille et d'une ligne sinusoïdale parallèle.

Les autres fragments de verre plat décorés sont trop fragmentaires, leur décor n'est pas identifiable. Il est vraisemblable que d'autres fragments aient été peints à la grisaille mais le verre est trop opacifié pour les déceler.

Il apparaît difficile, au regard de ces décors ténus, de reconstituer l'iconographie du vitrail.

Mode de fixation

Aucun fragment de plomb n'a été retrouvé sur le site. Il n'est donc pas possible de déterminer le mode de fixation de ces fragments de verre plat. Néanmoins, la taille au grugeoir montre qu'il est probable que ces fragments aient été insérés dans une résille de plomb afin de les fixer. Il est possible que le plomb ait été récupéré afin d'être réutilisé.



Fig. 2.- Fragment de vitrail à décor de demi-palmette provenant du prieuré de Ganagobie datant du milieu du XI^e siècle. Foy 1989, p. 295.



Fig. 3.- Baptême d'un néophyte par un archevêque. Détail du tissu de la dalmatique du diacre. Grisaille brune peinte sur verre jaune. Panneau provenant de la Sainte Chapelle. Musée de Cluny, Paris, XIII^e siècle. Cliché : P. Fortin. Blondel 2000, p. 301.

Cette hypothèse est d'autant plus plausible que, comme je le disais en introduction, ces fragments proviennent d'un remblai de démolition composé de silex éclatés et de charbons de bois. Or, ces fragments ne sont pas brûlés ni fondus. Il est probable que la verrière à laquelle ils appartenaient ait été prélevée du bâtiment afin d'en récupérer le plomb. Puis, les vitraux ont été jetés dans la démolition après la lente combustion.

Comparaisons iconographiques

Des exemplaires identiques aux fragments peints décorés de palmette ont été retrouvés lors de la fouille d'une église provençale (figure 2). Ce prieuré clunisien, daté du milieu du XII^e siècle, est situé à Ganagobie dans les Alpes de Haute Provence (10). Néanmoins les palmettes ne sont pas disposées de la même manière par rapport à leur cadre, c'est-à-dire un triangle, que celle des fragments de Dreux. De plus, les fragments de verre plat de Dreux comprennent des dimensions plus réduites que ceux de l'église de Ganagobie (11).

On retrouve le motif du "flocon de neige", également traité en réserve, sur le tissu de la dalmatique d'un diacre représenté sur un panneau de la Sainte Chapelle (figure 3). Ce rondel, représentant le baptême d'un néophyte par un archevêque (Musée de Cluny, Paris), est daté du XIII^e siècle (12). Néanmoins, il est peu probable que les deux pièces issues de

10.- Foy 1989, p. 291.

11.- Foy 1989, fig. 146, p. 295.

12.- Blondel 2000, fig. 581 et 582, p. 301.

9.- Blondel 2000, p. 284.

la fouille de Dreux, comportant ce motif, appartiennent à ce type de composition étant donné que l'un des deux fragments possède des bords parallèles et courbes (2401.5). De plus, on constate qu'à Dreux, les motifs des « flocons de neige » sont des éléments isolés alors que sur le panneau de la Sainte Chapelle, ils appartiennent à une seule et même pièce.

Il faut noter que la céramique associée aux fragments de vitraux est datée du XIII^e-XIV^e siècle. Pour cette raison, il semble que les éléments de vitraux trouvés rue des Embûches à Dreux soient réutilisés.

Conclusion

Les informations recueillies sont trop lacunaires pour restituer l'iconographie du vitrail de Dreux. Néanmoins il s'agit probablement d'un vitrail constitué d'un motif central encadré par une bordure circulaire décorée de motifs représentant des « flocons de neige ». Les autres motifs appartiennent probablement au même panneau mais il n'est cependant pas possible de les localiser précisément. L'étude de ce lot de vitrail permet de redécouvrir les décors vitrés originels : des motifs végétaux.

D'après les comparaisons iconographiques (Ganagobie et la Sainte Chapelle), ces vitraux dateraient du milieu du XII^e ou du début du XIII^e siècles. La similitude avec les vitraux de ces deux contextes met en évidence la diffusion des artistes ou tout du moins des idées et des savoir-faire.

Il apparaît probable que ces pièces proviennent d'une église à proximité de l'endroit où ont été trouvés les fragments. Ces vitraux appartiendraient alors à la collégiale Saint Etienne ou à l'église Saint Pierre (première construction du chœur au XIII^e siècle) qui sont des édifices religieux construits aux XI^e ou XIII^e siècles. Cependant, le bâtiment, trouvé lors des fouilles, est localisé à l'extérieur des remparts de la ville, il est donc difficile d'imaginer le cheminement de ces vitraux en dehors de la ville afin de reblayer un bâtiment.

Il est vraisemblable que ces éléments de vitraux appartiennent à l'habitat domestique d'où ils proviennent. Bien que paraissant assez modeste, le bâtiment daté par la céramique associée du XIII^e-XIV^e siècles, d'où sont issus les fragments de verre plat, pouvaient peut être comporter des vitraux, signe ostentatoire des propriétaires. En effet, l'étude des restes fauniques par B. Clavel (Inrap) révèle, qu'à partir du XIV^e siècle, la population vivant à l'intérieur du bâtiment semble relativement « aisée ». Cet indice corrobore le fait que les habitants ont pu récupérer les vitraux afin de donner un caractère luxueux à leur habitation. Il est alors probable que les vitraux, issus de la fouille de Dreux, ont dû être récupérés dans un bâtiment religieux avoisinant afin d'être réutilisés par un particulier. Les fragments collectés ont pu être réintégrés afin de réaliser une nouvelle verrière pour le bâtiment d'où ils proviennent.

Blondel 2000 : Blondel N., Le vitrail, vocabulaire typologique et technique, Coll. Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, éd. Du patrimoine, Monum, Paris, 2000.

Brisac 1990 : Brisac C., Le vitrail, Coll. Bref, éd. Du Cerf, Paris, 1990.

Souen Fontaine, Foy 2005 : Souen D. Fontaine, Foy D., La modernité, le

confort et le procédé de fabrication des vitrages antiques, in : *De transparentes spéculations, Vitres de l'Antiquité et du Haut Moyen-Age (Occident-Orient)*, coll. id'antique, éd. Musée/site archéologique de Bavay, Bavay, 2005, p. 15-24.

Foy 1989 : Foy D., Le verre médiéval et son artisanat en France méditerranéenne, éd. CNRS, Paris, 1989, 468 p.

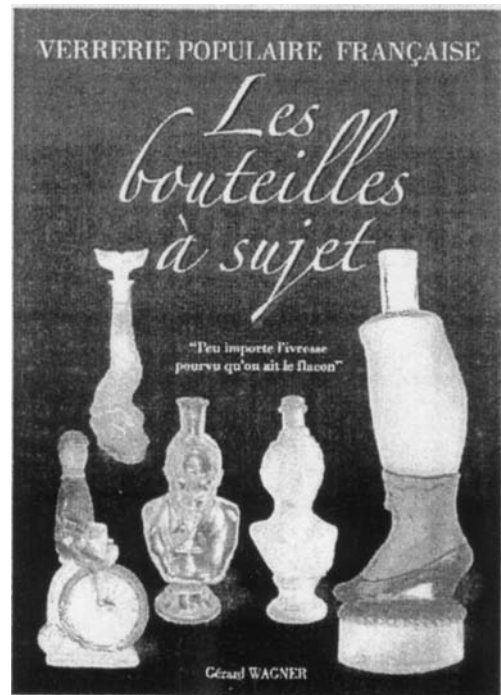
Jannin 1990 : Jannin F., « Pairu-Les Bercettes, Verreries forestières des XIII^e-XIV^e siècles », Verrerie de l'est de la France XIII^e-XVIII^e siècles, fabrication-consommation, in : *Revue archéologique de l'Est et du Centre-est*, neuvième supplément, Dijon, 1990.

Lagabrielle 2003 : Lagabrielle S., La timide introduction du vitrage dans les demeures médiévales : l'exemple du midi de la France, in : *La maison au Moyen-Age dans le midi de la France*, Actes des journées d'étude de Toulouse 19-20 mai 2001, Mémoires de la société archéologique du midi de la France, Hors série 2002, Toulouse, 2003, p. 129-144.

Le Maho, Langlois 2005 : Le Maho J., Langlois J.-Y., Du vitrail-mosaïque au vitrail peint, les découvertes de Notre-Dame-De-Bondeville et de Rouen (VII^e-IX^e siècles), in : *De transparentes spéculations, Vitres de l'Antiquité et du Haut Moyen-Age (Occident-Orient)*, coll. id'antique, éd. Musée/site archéologique de Bavay, Bavay, 2005, p. 89-93.

Mach 2005 : Mach J., De verre et de toile : les cloisons de fenêtres au château royal de Perpignan (XIV^e-XV^e siècles), in : *De transparentes spéculations, Vitres de l'Antiquité et du Haut Moyen-Age (Occident-Orient)*, coll. id'antique, éd. Musée/site archéologique de Bavay, Bavay, 2005, p. 164-168.

La recherche sur le site du château de l'Herm (Dordogne) s'inscrit dans une programmation nationale (P 24 :



Gérard Wagner,
VERRERIE POPULAIRE FRANÇAISE,
Les bouteilles à sujet,

format 21x29,7, 150 p., 800 photos couleurs
 En vente chez l'auteur pour 43 Euros

**Gérard Wagner, 1, rue Charles Péguy,
 77500 Chelles.**

Tel 01 60 08 36 66